This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

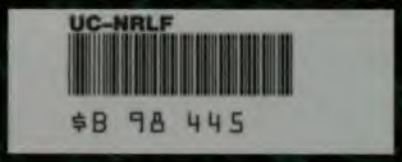
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

803
T128



NE 001168

ALVMNVS BOOK FVND

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

803
T129

Ueber

die zweckmäßigste Behandlung und Anordnung

der

französischen unregelmäßigen Verba.

Univ. of California

Von

Dr. Robert Tagmann,

erstem Collegen an der höheren Bürgerschule zum heiligen Geist in Breslau.

Breslau, 1852.

Gosohorsky's Buchhandlung.

(C. L. Mosse.)

UNIV. OF
CALIFORNIA

UNIV. OF CALIFORNIA

Es ist eine vielfach gemachte Beobachtung, daß selbst Schüler oberer Klassen in den Formen der französischen unregelmäßigen Verba, welche sie doch schon in den mittlern Klassen gelernt haben, noch unsicher sind und Fehler machen. Danach könnte es scheinen, als sei dies ein besonders schwieriger Gegenstand, welcher trotz aller Wiederholung dem Gedächtniß viel zu schaffen mache. Allerdings muß auch ich die Schwierigkeit desselben zugeben, wenn man ihn eben zum reinen Gedächtnißwerk macht; dies geschieht aber, indem man die unregelmäßigen Verba nach dem Alphabet aufzählt, so daß die verschiedensten Abweichungen von der regelmäßigen Conjugation bunt neben und unter einander stehen. Ein Jeder kann sich überzeugen, daß nicht nur in ältern, sondern auch in neuern Grammatiken, sogar in solchen, welche einer wissenschaftlichen Behandlung sich rühmen, die unregelmäßigen Verba in dieser Weise aufgezählt sind; ich nenne nur die Grammatiken von Mozin, Sanguin, Borel, Weckers, Müller. Andere, wie Crusius und Kirchhof, Mager, Collmann, Hirzel, Ahn, Simon, machen zwar den Versuch einer Anordnung, und ein Fortschritt in der Sache ist dadurch nicht zu verkennen, allein die Schwierigkeit zu heben ist ihnen nicht gelungen, im Gegentheil ist dieselbe in mancher Beziehung noch größer geworden. Crusius und Kirchhof z. B. nehmen mit manchen französischen Grammatikern 11 regelmäßige Conjugationen an, die sich den bekannten 4 Hauptklassen unterordnen, welche gewöhnlich Conjugationen genannt werden. Darnach fällt die 1. Conjugation mit der 1. Hauptklasse der Verba, welche im Infinitif auf er ausgehen, zusammen; die 2. Hauptklasse enthält die 2. bis 5. Conjugation mit den Paradigmen finir, sentir, ouvrir, venir; die 3. Hauptklasse oder 6. Conjugation umfaßt die Verba auf evoir, die 7. bis 11. Conjugation endlich bilden die 4. Hauptklasse mit den Paradigmen plaire, paraitre, peindre, confire, battre. Diesen 11 Conjugationen werden nun die übrigen unregelmäßigen Verba als solche angefügt, indem jeder Conjugation die ihr verwandten Verba zugetheilt werden, mit Ausnahme der 4., 5. und 10. Conjugation, zu welcher gar keine unregelmäßigen Verba genannt sind. Hat nun schon diese Eintheilung in 11 Conjugationen etwas Mißliches, indem manche von ihnen, wenn man von den Compositis absieht, nur wenige Verba, die 4. z. B. nur 4, die 8. nur 3., die 5. und 7. nur 2, enthalten, indem ferner die Paradigmen der 10. und 11. Conjugation (confire und battre) nicht einmal ganz mit denjenigen Verben übereinstimmen, welche regelmäßig nach ihnen gehen sollen, da die Verba auf uire, wie traduire, das Déf. um eine Silbe verlängern, confire nicht, die Verba vendre, perdre ꝛc. aber im Prés. Ind. Sing. keine Abwerfung zeigen, wie battre,

474828

UNIV. OF CALIFORNIA

so erstaunt man erst recht, wenn man näher betrachtet, wie die als unregelmäßig übrig gebliebenen Verba unter die einzelnen Conjugationen vertheilt werden. Um nur einige Beispiele anzuführen, so wird unter andern acquérir und mourir zu sentir gerechnet, während sie doch eher wegen des Lautwechsels zu venir gehören; ebenso cueillir und saillir, die doch eher mit ouvrir zu verbinden, indem sie, wie dieses, Prés. auf e haben. Bei der 9. Conjugation (peindre) findet man lire, welches zur 7. (plaire) gehört. Doch genug hiervon; so viel dürfte klar sein, daß eine solche Behandlung nicht die Sache erleichert. Mager in seinem französischen Sprachbuch und Collmann in seiner trefflichen Grammatik basiren auf den geistreichen Forschungen von Diez, und es ist daher von selbst einleuchtend, daß durch ihre Auseinandersetzungen für das Verständniß der einzelnen Formen viel gewonnen wird. Allein so anziehend ein tieferes Eingehen in diese Forschungen für den Lehrer auch ist, so dürfte für den Standpunkt des Schülers, dem so manche Vorkenntnisse fehlen, Manches zu hoch sein, dem praktischen Bedarf überhaupt zu fern liegen. Was nützt es z. B. dem Schüler, um sich die Formen von suivre und craindre zu merken, daß er weiß, suivre komme her von sequi, craindre von tremere?*) Die Formenbildung nach dem Lateinischen ist ferner so abweichend und nicht einmal überall nach denselben Gesetzen vor sich gegangen, daß ein stetes Vergleichen und Berufen auf dieselbe in der Schule nicht angebracht erscheint. Keineswegs verwerfe ich die Beziehung auf das Lateinische ganz und gar, aber ich mache eben nur da Gebrauch von ihr, wo ich einen Vortheil sehe, wo sie mich dem Ziele näher führt, nicht aber so, daß der Weg zu demselben nur dadurch verlängert wird; sie soll dem Gedächtniß des Schülers zu Hilfe kommen, nicht aber dasselbe belasten. Mager und Collmann lassen ferner die 2. Conjugation auf ir in 2 Klassen zerfallen, von denen die eine, von Mager die einschiebende genannt, einen verstärkten, die andere, bei Mager die abwerfende, den einfachen Stamm habe. Hiermit kann ich mich nicht einverstanden erklären, da 8 Verba, die Composita nicht eingerechnet, unmöglich eine eigne Conjugation bilden können; ebenso könnte auch die sogenannte 3. Conjugation auf oir beibehalten werden, welche doch von ihnen selbst nicht als regelmäßige Conjugation betrachtet wird, und mit vollem Rechte. Die Abweichung jener 8 Verba wird als solche sehr leicht gefaßt von dem Schüler, während sie, wenn man sie bei den regelmäßigen Verben schon behandelt, das Erlernen der Conjugation erschwert. Was aber die Anordnung der unregelmäßigen Verba selbst betrifft, so ist sie bei Mager, so viel Gutes im Einzelnen auch gesagt ist, und obschon in einzelnen Fällen das Zusammengehörige auch beisammen steht, doch mehr zufällig, wie gerade die Verba in den vorangehenden Lectionen gebraucht werden. Wer möchte z. B. einen Grundsatz erkennen, wenn pag. 107 und 108 hinter einander die Verba mettre, prendre, vivre, voir, devoir, haïr, fuir, bénir, cueillir, die doch wesentlich von einander abweichen und ganz verschiedenen Conjugationen angehören, behandelt werden. Collmann unterscheidet Anomala der 3 regelmäßigen oder schwachen Conjugationen, und starke unregelmäßige Verba; die ersteren könnte man halbregelmäßige, die letztern eigentliche unregelmäßige nennen. Die starken unregelmäßigen Verba werden wieder in

*) Vgl. zu suivre Diez, Gramm. der rom. Sprachen, I., 214. II., 195; zu craindre: I., 129. 190. 225. 259. II., 195.

3 Klaſſen getheilt, 1) in ſolche, deren Perfect. hist. oder Parf. déf. kein lat. s oder u ſtatt -si oder -ui als Endung hat; 2) in ſolche, deren Perf. s und deren Part. meiſt s hat; 3) in ſolche, die im Perf. us (ui), im Part. u (utus = itus), im Inf. meiſt oir haben. Aus den letzten Worten erſieht man, daß bei dieſer Eintheilung alle Verba, welcher Conjugation ſie auch angehören, mit Ausnahme der 1., die blos 2 unregelmäßige Verba hat, unter einander geworfen ſind; bei alledem aber ſehe ich keinen praktiſchen Nutzen, da die Eintheilung ſelbſt zeigt, daß das s oder u bald aus dem Lateiniſchen ſtammt, bald nicht, außerdem aber eine Maſſe Verba dieſer Anordnung ſich nicht fügen. Während z. B. in der 2. Klaſſe aus conclusi, dixi, misi, acquisivi, risi entſteht je conclus, dis, mis, acquis, ris, kann doch unmöglich écrivis entſtanden ſein aus scripsi, woraus nur écris werden konnte, ſondern die Endung is iſt hier franzöſiſche Bildung an den Stamm; bei je pris (prehendi) und bei je m'assis (assedi) iſt das s ebenſo franzöſiſche Endung, dieſe Verba gehörten alſo eher zur 1. Klaſſe. Ebenſo widerſtreben die Part. conclu und ri (ohne s) dem lat. conclusum und risum. In der 3. Klaſſe endlich iſt bei den Perf. und Part. von boire, concevoir, choir, courir, lire u. and. der lat. Urſprung gar nicht mehr zu erkennen. Hiernach iſt klar, daß eine überſichtliche Darſtellung von Collmann ſo wenig erreicht iſt, wie von Mager in ſeinem franzöſiſchen Sprachbuche. Ahn erklärt in der Vorrede zu ſeiner Grammatik, daß er keine Klaſſificirung habe annehmen wollen, der die Aehnlichkeit der Formen mehr, als die Gleichheit derſelben zum Grunde liege; er habe ſeinen Eintheilungsgrund in dem Formenwechſel des Wortes ſelbſt geſucht und die Zeitwörter ſo geordnet, daß nicht nur das ihnen Gemeinſchaftliche hervorgehoben, ſondern auch immer vom Einfachern zum Verwickelteren fortgeſchritten worden. Betrachten wir nun ſeine Anordnung ſelbſt. Die unregelmäßigen Verba der 2. Conjugation, da wir von der 1. füglich ſchweigen können, behandelt er noch am beſten, aber auch hier trifft er nicht immer das Wahre. Sie zerfallen ihm nämlich in ſolche, welche für dieſelbe Zeit eine zweifache Bildung haben, bénir, fleurir, 2) in ein ſolches, welches die Bindeſilbe ss ausläßt, nämlich fuir, was geradezu falſch iſt; 3) in ſolche, deren Prés. verkürzt iſt, wozu ihm haïr, sentir ꝛc., dormir, servir, bouillir, vêtir, courir, mourir, acquérir, tenir gehören. Hiergegen iſt zu erinnern, daß die Verkürzung des Prés. wol die äußere Erſcheinung angiebt, aber nicht den Grund; daß ferner bei haïr dies blos für den Sing. gilt, während gerade der Plur. zeigt, daß es durchaus Nichts mit jenen Verben gemein hat. Die 4. Klaſſe umfaßt diejenigen Verba, deren Prés. auf e ausgeht, wie in der 1. Conjugation, nämlich assaillir, cueillir, ouvrir ꝛc. Ganz äußerlich iſt die Anordnung bei den Verben der 3. Conjugation auf re, indem er erſt diejenigen aufführt, wo vor der Endung re ein Grundlaut oder Vocal, dann diejenigen, wo ein Beilaut oder Conſonant vorhergeht, im Uebrigen aber ſie ziemlich bunt untereinander behandelt. Bei den Verben auf oir endlich erklärt er, daß ſie ſich unter keinen allgemeinen Geſichtspunkt bringen laſſen. Hirzel endlich hat wol die am nächſten verwandten Verba richtig zuſammengeſtellt und in Klaſſen geordnet, aber die Klaſſen ſelbſt ſtehen ebenfalls bunt unter einander; ſo mußten die 8 Klaſſen der 2. Conjugation paſſender ſo geordnet werden: 1. 2. 7. 4. 6. 8. 5. 3., die 7 Klaſſen der 3. Conjugation auf oir ferner auf folgende Weiſe: 1. 6. 5. 2. 4. 3. 7., die 4. Conjugation auf re aber enthält gar 14 Klaſſen, die ähnlich verſtellt ſind und nicht einmal alle wirklich Zuſammengehöriges bringen. Wie paßt z. B. in der 5. Klaſſe dire zu suffire und rire, da nicht

nur im Prés. dire und suffire von rire abweichen, ſondern auch dire im Part. passé von suffire und rire, dieſes aber eher mit conclure in der 13. Klaſſe zu verbinden war? Bei alledem aber fehlt jeder vereinigende Geſichtspunkt, was Jedem einleuchtet, der die Zahl der einzelnen Klaſſen betrachtet. So könnte ich noch über die Anordnungen von Simon, von Otto in ſeiner Converſ.-Gramm. u. Andern ſprechen, indeß es würde uns dies zu weit führen; genug, ich habe bis jetzt keine Grammatik kennen gelernt, die in dieſer Beziehung mich befriedigte.*) Ich werde daher an meine Art und Weiſe, die unregelmäßigen Verba zu behandeln, ſelbſt gehen; dazu iſt es aber nothwendig, einige allgemeine Bemerkungen vorauszuſchicken.

Wie ſchon bemerkt, nehme ich mit Mager, Collmann und Ahn nur 3 Conjugationen an, indem ich alle Verba auf oir als unregelmäßige betrachte; die Zahl derjenigen Verba, welche nach der ſogenannten 3. regelmäßigen Conjugation auf oir gehen, iſt ſo unbedeutend (es ſind deren im Ganzen mit den Compoſitis 6, ohne dieſelben 2, nämlich devoir und recevoir), daß ſie unmöglich eine eigne Conjugation bilden können; auch weicht die Bildung dieſer Verba weſentlich von der Bildung der 3 übrigen Conjugationen ab. Die Endung oir gilt mir daher nur als eine Nebenform des Infin., die nur bei wenigen Verben üblich geworden und ſpäteren Urſprungs iſt. Wie es aber das Erlernen der regelmäßigen Conjugation ungemein erleichtert, wenn man weiß, wie die ſogenannten abgeleiteten Formen von den Grundformen gebildet werden, ſo iſt es bei den unregelmäßigen Verben von ganz beſonderer Wichtigkeit. Im Folgenden werde ich daher zunächſt auseinanderſetzen, auf welche Weiſe ich dieſe Ableitung vornehme, da auch hierin die Grammatiker von einander abweichen, indem ich die Kenntniß der regelmäßigen Conjugationen bei den Schülern vorausſetze.

Es giebt nämlich 4 Grundformen: Infinitif, Présent, Défini und Participe passé.

I. Vom Infinitif:

donn – er fin – ir vend – re

kommt her:

1) das Futur durch Anhängung von ai:

je donn – erai fin – irai vend – rai,

bei der 3. Conjugation wird das e der Endung ausgeſtoßen;

2) das Conditionnel durch Anhängung von ais auf dieſelbe Weiſe:

je donn – erais fin – irais vend – rais.

II. Vom Présent kommt her, und zwar:

a) von der 2. Perſon Sing. und der 1. und 2. Perſon Plur. der Impératif durch Weglaſſung von tu, nous und vous; in der erſten Conjugation fällt das s der Endung ab, tritt aber wieder hervor, ſobald ein folgendes en oder y durch einen Bindeſtrich eng mit ihm verbunden iſt;

donn – e (aber donnes–en)	fin – is	vend – s
donn – ons	fin – iss – ons	vend – ons
donn – ez	fin – iss – ez	vend – ez,

*) Die wiſſenſchaftliche Grammatik von Städler kenne ich nicht.

b) von der 1. Perſon Plur.

1) das Imparf. durch Verwandlung von ons in ais:

nous donn – ons fin – iss – ons vend – ons
je donn – ais fin – iss – ais vend – ais,

2) das Part. Prés. durch Verwandlung von ons in ant:

donn – ant fin – iss – ant vend – ant,

c) von der 3. Perſon Plur.

der Subj. des Prés. durch Weglaſſung von nt:

ils donn – ent fin – iss – ent vend – ent
que je donn – e fin – iss – e vend – e.

III. Vom Déf. und zwar von der 2. Perſ. Sing. kommt her:

der Subj. des Imparf. durch Anhängung von se:

tu donn – as fin – is vend – is
que je donn – asse fin – isse vend – isse.

IV. Vom Part. passé kommen her:

alle mit einem Hilfszeitworte zuſammengeſetzte Formen.

Dieſe Ableitungsweiſe ſtimmt im Allgemeinen mit der von Hirzel empfohlenen; Ahn zieht p. 117 die Ableitung aus dem Stamme der Annahme von Grundformen vor, indem erſtere nicht nur eine größere Erleichterung gewähre, ſondern auch den Schüler auf das Charakteriſche und Analoge der verſchiedenen Endungen aufmerkſam mache. Was die Erleichterung betrifft, ſo muß ich dies geradezu in Abrede ſtellen, das Letztere aber wird bei der Ableitung von Grundformen ebenfalls erreicht. Ueberhaupt ſieht ſich derſelbe p. 142 ſelbſt genöthigt, dieſe Ableitung für die unregelmäßigen Verba in Anwendung zu bringen, freilich nur für einige Formen. So leitet er den Impér. und Subj. Imparf. ganz wie wir ab, das Cond. aus dem Fut., das Imparf. aber aus dem Part. prés., welche wir beide aus der 1. Perſ. Plur. des Prés. bilden, ſo daß wir nicht 5 Grundformen, wie Ahn, ſondern nur 4 haben, als Ausnahme aber auch nur sachant anführen dürfen, indem wir von den Hilfszeitwörtern abſehen.

Dieſe 4 Grundformen gelten auch für das unregelmäßige Verbum; kennt man dieſe, ſo kann man in den meiſten Fällen die übrigen Formen ſelbſt bilden. Der Schüler erhält daher ſtets nur dieſe Grundformen, und auch von ihnen nur die wirklich unregelmäßigen; die abgeleiteten Formen aber werden ihm nur dann angegeben, wenn ſie auf regelmäßige Weiſe ſich nicht bilden laſſen. Dieſe Methode gewährt den Vortheil, daß ſich alle Unregelmäßigkeiten mit einem Blick überſehen laſſen, der Schüler aber fortwährend angehalten wird, ſeine Denkkraft zu üben. Und zwar wird außer dem Inf. und Part. passé vom Déf. gewöhnlich nur die 1. Perſ. Sing. angegeben werden, weil ſich die andern dann von ſelbſt ergeben, vom Prés. im Ind., wenn die 1. Perſ. Sing. nicht ausreicht, die 1. Sing. und die 1. Plur., die 3. Plur. aber nur dann, wenn ſie von der 1. Plur. nicht einfach durch Verwandlung der Endungen gebildet werden kann.

Mager giebt außerdem als zur Bildung nothwendige Stücke noch an: das Prés. im Subj., das Fut. und den Impér. Was nun den Subj. Prés. anlangt, ſo iſt derſelbe nicht regelmäßig ab-

zuleiten bei aller und faire und bei 5 Verben auf oir; das Fut. bei 10 Verben und denen auf oir, überall aber läßt es sich durch passende Anordnung leicht merken; der Impér. nur bei aller, savoir und vouloir. Dieser wenigen Verba wegen möchte ich die Zahl 4 der für die Bildung nothwendigen Formen nicht vergrößern, sondern ziehe es vor, die wenigen Ausnahmsfälle an den betreffenden Stellen anzugeben.

So wäre denn das Nöthige gesagt, um die abzuleitenden Formen selbst zu bilden; nur dies Eine muß noch angegeben werden, daß die 1. und 2. Pers. Plur. des Prés. im Subj. sich stets richtet nach der 1. u. 2. Pers. Plur. des Prés. im Indic., was bei denjenigen Verben von Wichtigkeit ist, bei denen im Ind. des Prés. ein Vocalwechsel eintritt, wie bei tenir: je tiens, nous tenons, ils tiennent; also que je tienne, que nous tenions, qu'ils tiennent. Ein für alle Mal muß ich auch bemerken, daß ich, nachdem der Schüler die unregelmäßigen Formen einzeln oder in Gruppen kennen gelernt hat, stets jedes Verb in seinen Grundformen und den davon abzuleitenden, wenn auch nur in den 1. Pers. des Sing., wo es sonst regelmäßig geht, ganz durchconjugiren lasse, ehe ich weiter gehe, da er sich dadurch einmal in der Ableitung sehr befestigt und das Folgende leichter faßt, dann aber auch lernt, nicht Schwierigkeiten zu suchen, wo keine sind, indem er sieht, wie viel er selbst bilden kann, wie wenig im Ganzen abweicht; der Schüler hält gewöhnlich das Verbum für unregelmäßiger, als es ist. Das Imparf. im Indic. und Subj. z. B. ist stets regelmäßig zu bilden; der Impér. ist nur unregelmäßig bei aller, savoir und vouloir, das Part. Prés. nur bei savoir und échoir, das Fut. allerdings bei 10 Verben außer denen auf oir, aber auch hier ist in vieler Beziehung Uebereinstimmung. Zur leichteren Uebersicht ist im Folgenden, damit sich der Lehrer nach dem jedesmaligen Standpunkte des Schülers richten könne, die Begründung der Formen durch das Lateinische, wo ich sie für zweckmäßig halte, an den betreffenden Stellen mit kleinerer Schrift gedruckt, so daß man davon Gebrauch machen kann oder nicht, indem ich hoffe, auch Andere werden meine Erfahrung bestätigt finden, daß selbst für einen nicht Latein lernenden Schüler durch die ganze Anordnung und Darstellung die Arbeit in vieler Beziehung erleichtert werde, ja daß er mit vieler Lust folgt. Die beigefügte Tabelle möge dazu dienen, dem Schüler auf wenigen Seiten eine Uebersicht des Ganzen zu geben.

Erste Conjugation.

Bei den unregelmäßigen Verben der 1. Conjugation, deren es, wie gesagt, nur 2 giebt, läßt sich nicht viel eintheilen, sie müssen eben gelernt werden. Merkwürdiger Weise ist gerade bei ihnen die Formenbildung, wo sie einmal unregelmäßig sind, von der gewöhnlichen Conjugation sehr abweichend. Doch sind glücklicherweise nur wenige Formen unregelmäßig. Ich beginne mit envoyer, schicken, weil dieses blos eine unregelmäßige Form hat, nämlich das Fut. j'enverrai statt j'envoierai;

oi ist ausgestoßen und r verdoppel.*) Es folgt **aller**, gehen, welches im Prés. conjugirt wird: je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. Der Imper. im Sing. heißt va, ohne s, nur wenn z. B. y, dahin, folgt, wie in der 1. regelmäßigen Conjugation mit s, also vas-y; der Plur. wird regelmäßig abgeleitet: allons, allez. Der Subj. Prés. heißt: que j'aille ꝛc., que nous allions ꝛc., qu'ils aillent, wo also gleich die 1. u. 2. Pers. Plur. sich nach der 1. u. 2. Pers. Plur. des Indic. richtet. Der Schüler merkt sich die Schreibung leicht, wenn ihm gesagt wird, daß diejenigen Personen, welche hinter ll ein i haben, also eben die 1. u. 2. Plur., vor ll kein i haben, daß dagegen vor ll ein i steht, wenn hinter demselben kein i steht. Merkt man noch das Fut. j'irai, so sind alle Unregelmäßigkeiten erschöpft, und der Schüler erlernt sie bald, wenn man zur Uebung noch das Verbum s'en aller, fortgehen, in seinen regelmäßigen und unregelmäßigen Formen durchconjugiren läßt, wobei besonders auf den Impér. va-t'en, allons-nous-en, allez-vous-en aufmerksam zu machen ist.

Zum Verständniß der ihm bald auffallenden und allerdings merkwürdigen Abweichungen kann dem Schüler gesagt werden, daß, da das Franz. eine Tochtersprache des Latein. sei, in diesem Zeitworte 3 lat. Verba, welche alle den Begriff des Gehens in sich tragen, zum Grunde liegen, und nun seien die Formen bald von diesem, bald von jenem genommen; alle mit a anfangenden kämen von ambulare, alle mit v beginnenden von vadere, und die mit i von ire. Besonders leicht ist das Fut. j'irai zu merken, da hier die Ableitung ganz regelmäßig ist, bei den übrigen hat ein Ausfall, eine Syncope, stattgefunden (Diez: II., 122. 194. 351).

Zweite Conjugation.

Die Verba dieser Conjugation theile ich in 3 Hauptklassen: 1) in solche, die wirklich nach der 2. Conjugation gehen; 2) in solche, die ihre unregelmäßigen Formen meist (es ist nur eine Ausnahme) nach der 1. Conjugation bilden, und 3) in solche, deren unregelmäßige Formen fast nur nach der 3. Conjugation gebildet sind.

1. Klasse. Es gehören dazu die Verba haïr, fleurir und bénir. Sie zeigen ihre Bildung nach der 2. Conjugation durch die Silbe iss im Plur. des Prés.; übrigens haben sie nur geringe Abweichungen. **Haïr**, hassen, läßt im Sing. des Prés. das Tréma weg, nimmt es aber im Plur. wieder an, also: je hais, nous haïssons; **fleurir**, blühen, hat nur in der uneigentlichen Bedeutung blühen für Imparf. u. Part. Prés. die Form florissais u. florissant. **Bénir**, segnen, weihen, hat neben dem regelmäßigen Part. béni, gesegnet, gepriesen, noch ein anderes: bénit, e, geweiht, z. B. l'eau bénite.

Fleurir stammt vom lat. florere, oder richtiger v. florescere, denn die Silbe *iss* zwischen Stamm und Endung ist aus der lat. Inchoativform esc entstanden, welche, da man ausdrucksvollere Formen suchte, später allgemein angenommen wurde. Diese ursprüngliche Form nun ist fast ohne Veränderung beibehalten in florissant u. florissais. — Das t in dem Part. bénit ist lat., da das Wort entstanden ist aus benedict-us (Diez: II., 356).

*) Hierbei hat ohne Zweifel die Analogie von voir, welches im Fut. ebenfalls je verrai hat, eingewirkt.

2. Klaſſe. Zu ihr ſind zu zählen die Verba fuir, cueillir, saillir, ouvrir, couvrir, offrir, souffrir.

1) Fuir, fliehen, iſt nur unregelmäßig im Plur. des Prés., welchen es bildet, wie die Verba der 1. Conj. auf yer, als ob alſo das Verbum fuyer hieße. Es bildet alſo: je fuis mit s, wie je finis, ꝛc., aber nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Davon wird dann ganz regelmäßig abgeleitet: je fuyais, fuyant, que je fuie — que nous fuyions und der Impér. fuis, fuyons, fuyez. Alles Andere iſt regelmäßig.

2) Cueillir, pflücken, und saillir, hervorragen, von Theilen eines Gebäudes, welches letztere nur in der 3. Perſon gebräuchlich iſt, ſind nur unregelmäßig im Prés. u. Fut., welche ſie ganz nach der 1. Conj. bilden, alſo je cueille ꝛc., wie je donne, u. je cueillerai, wie je donnerai; ebenſo il saille u. ils saillent, ſowie il saillera. Natürlich richten ſich danach auch die vom Prés. u. Fut. abzuleitenden Formen. Saillir, in der Bedeutung: hervorſprudeln, von Quellen, iſt regelmäßig, die Compoſita aber von cueillir u. saillir (accueillir, empfangen, recueillir, ſammeln, assaillir, angreifen u. tressaillir, zittern) ſchwanken im Fut. zwiſchen erai u. irai.

3) Die Verba ouvrir, öffnen, couvrir, bedecken, offrir, anbieten, souffrir, leiden, bilden ihr Prés. und die davon herkommenden Formen ebenfalls nach der 1. Conj., alſo j'ouvre, nous ouvrons, ils ouvrent; ebenſo je couvre, j'offre, je souffre. Das Part. passé weicht allein ab: ouvert, geöffnet, couvert, bedeckt, offert, angeboten u. souffert, gelitten. Die Schüler merken ſich dieſe unregelm. Part.-Bildung bald, wenn man ſie an die auch im Deutſchen gebräuchlichen Wörter Couvert und Offerte erinnert.

Dieſe beſondere Form des Particips ſtammt aus dem Lat.; ouvert iſt entſtanden aus opert-us = apertus, couvert aus coopert-us; offert u. souffert ſind dann analog gebildet, indem hier die lat. Infinitivform darauf führte. (Diez: II., 197. u. I., 120. 140. II., 346.)

3. Klaſſe. Zu ihr gehören die ſämmtlichen übrigen unregelmäßigen Verba der 2. Conjugation, und zwar ſind es die meiſten. Sie zerfällt in 2 Unterabtheilungen.

1) Mentir, lügen, sentir, fühlen, se repentir, bereuen, sortir, ausgehen, partir, abreiſen, servir, dienen, dormir, ſchlafen, bouillir, ſieden (intranſ.) ſind nur im Prés. und den davon abgeleiteten Formen unregelmäßig, indem ſie dieſe nach der 3. Conjugation, wie nach vendre, bilden. Dabei haben ſie ſämmtlich das Eigenthümliche, daß ſie den Charakter, d. h. den vor der Endung ir ſtehenden Buchſtaben, alſo t, v, m und bei bouillir das ill, im Sing. vor Conſon., wo er doch ſtumm wäre, abwerfen, im Plur. vor der vocaliſchen Endung wieder hervortreten laſſen, alſo: je sen-s, nous sent-ons; je men-s, n. ment-ons; je me repen-s, n. n. repent-ons; je sor-s, n. sort-ons; je par-s, n. part-ons; je ser-s, n. serv-ons; je dor-s, n. dorm-ons; je bou-s, n. bouill-ons.

2) Die 2. Abtheilung bilden die am meiſten unregelmäßigen Verba vêtir, kleiden, courir, laufen, mourir, ſterben, acquérir, erwerben, tenir, halten, mit welchem letzteren venir, kommen, ganz gleich geht. Sie bilden ihre ſämmtlichen unregelmäßigen Formen faſt nur nach der 3. Conjug. u. haben auch unter ſich mehreres Gemeinſame.

a. Das Présent bilden alle 5 Verba ganz nach vendre, nur mit dem Unterſchiede, daß vêtir u. courir ihren Stammvocal beibehalten, mourir, acquérir u. tenir im Sing. u. der 3. Perſon

Plur. ihn verändern; alſo: je vêt-s, n. vêt-ons; je cour-s, n. cour-ons, aber: je meur-s, n. mour-ons, ils meur-ent; j'acquier-s, n. acquér-ons, ils acquièr-ent; je tien-s, n. ten-ons, ils tienn-ent. Bei dem letztern iſt die Verdoppelung des n nur geſchehen, um dem vorhergehenden e wegen der mit ſtummem e beginnenden Endung ent den Laut des è zu geben, wie in acquièrent und den Wörtern père, mère, frère und in mène von mener, wo auch menne geſchrieben werden könnte, wie die doppelte Schreibung ſich ja wirklich findet bei den Verben auf eler u. eter, z. B. j'appelle u. j'appèle, je jette u. je jète; auch acquièrent könnte ſtatt mit dem Acc. grave mit doppeltem r geſchrieben werden, wie terre, verre. Vom Prés. wird dann das Imparf. u. Part. Prés, der Impér. u. der Subj. Prés. ganz regelmäßig abgeleitet; in dem letztern findet bei mourir, acquérir u. tenir natürlich für die 1. u. 2. Perſon derſelbe Vocalwechſel ſtatt, wie im Indic.

Der Vocalwechſel in mourir, wo aus ou oder o, da es vom lat. mori herkommt, eu geworden, iſt auf dieſelbe Weiſe vor ſich gegangen, wie bei peuple von populus, feu von focus, jeu von jocus, peu vom ital. poco, seul von solus. Die Verwandlung von e in den Diphthong ie bei acquérir u. tenir (latein. acquirere u. tenere) wird klar durch Vergleichung von bene u. bien, pes, pedis u. pied, rem u. rien.

b. Das *Part. passé* von vêtir, welches nur noch in dieſer Form unregelmäßig iſt, von courir u. tenir iſt ebenfalls nach der 3. Conjugation gebildet: vêt-u, cour-u, ten-u; darnach richtet ſich das *Déf.*, zwiſchen welchem u. dem Part. passé überhaupt gern eine Wechſelwirkung ſtattfindet, von courir, indem es je cour-us heißt, und analog bildet das gleichklingende mourir: je mourus. Das Déf. von tenir heißt: je tin-s, wo der Stammvokal e in i verwandelt iſt. Es iſt hier jedenfalls gut, das Déf. ganz durchconjugiren zu laſſen, obſchon die Bildung ganz regelmäßig iſt, wenn man einmal weiß, daß ſtatt is die Endung blos s iſt, weil die Formen dem Anfänger ſeltſam klingen: je tins ꝛc. nous tînmes, vous tîntes, ils tinrent. Das Part. passé von mourir u. acquérir heißt mort u. acquis, und darnach richtet ſich bei letzterem auch das Déf.: j'acquis.

In je tins iſt i aus e entſtanden, wie in église aus ecclesia, cire aus cera. Die Part. mort u. acquis ſtammen aus dem Lat. von mort-uus u. acquis-itus.

c. Von abgeleiteten Zeiten iſt nur das *Fut.* unregelmäßig, welches bei courir, mourir u. acquérir ebenfalls ganz nach vendre gebildet iſt, als ob der Inf. hieße: cour-re, mour-re u. acquer-re, ſo daß die beiden r dann ganz natürlich ſind in: je courrai, je mourrai, j'acquerrai. Man hört hier gewöhnlich, daß die beiden r zuſammengekommen, indem i ausgefallen ſei von courirai ꝛc., allein dagegen ſpricht einmal die ganze übrige Formenbildung, dann aber auch der Umſtand, daß ſtatt courir in der Jagdſprache noch wirklich der Inf. courre ſich findet. Von tenir heißt das Fut. je tien-*d*-rai, wo neben dem Vocalwechſel noch des Wohlklangs wegen vor der Endung rai ein d eingeſchoben iſt.

Zwiſchen n u. r, ſo wie zwiſchen l u. r wird häufig ein d eingeſchoben, z. B. in gen-d-re von gener, cen-d-re von cinis, eris, Ven-d-redi von Veneris dies, moin-d-re von minor; fou-d-re von fulgur nach erfolgter Ausſtoßung des gu, pou-d-re von pulvis, eris.

Dritte Conjugation.

Dieſe Conjugation umfaßt die meiſten unregelmäßigen Verba und macht gewöhnlich die größte Schwierigkeit; ſie läßt ſich aber ſehr einfach behandeln, man muß dabei nur folgenden Weg einſchlagen. Man muß 2 Hauptklaſſen unterſcheiden: 1) eine kleinere, faſt ganz regelmäßige, und 2) eine größere unregelmäßige.

Erſte Hauptklaſſe: Faſt ganz regelmäßige Verba.

Hierher gehören: rompre, battre, vaincre u. coudre.

Rompre iſt nur deswegen anzuführen, weil es in der 3. Perſ. Sing. il romp-*t* hat, während bei il vend der reine Stamm die Form bildet; gerade darin aber iſt es ganz regelmäßig und eigentlich regelmäßiger, als vendre, da als Regel gilt: Hat die 1. Perſon ein s, ſo hat die 3. Perſon ein t, bei vendre aber iſt das t weggefallen, weil der Stamm ſchon mit einem T-Laute endigt, nämlich mit d. Nun iſt dies letztere bei den meiſten Verben der 3. Conjugation der Fall, darum iſt jene Unregelmäßigkeit zur Regel geworden. Sonſt iſt rompre ganz regelmäßig.

Battre hat ein doppeltes t als Charakter; dieſes doppelte t wird im Sing. des Prés. zu einem einfachen, weil hier conſonantiſche Endung iſt, alſo je bat-s ꝛc. im Plur. wieder n. batt-ons ꝛc. Das iſt ſeine ganze Unregelmäßigkeit.

Vaincre hat in der dritten Perſon Sing. des Prés. kein t, wie vendre; das Abweichende beſteht darin, daß es ſein c vor allen Vocalen außer u in qu verwandelt. Vor e u. i würde dies ganz regelmäßig ſein, da c, ſoll es den K-Laut behalten, vor dieſen Vocalen in qu übergehen muß, wie public, publique; nur vor o iſt es nicht gerechtfertigt, da hier c ganz richtig ſtehen bleiben könnte. Die unregelmäßigen Formen lauten alſo: Je vainc-s, tu vainc-s, il vainc — nous-vainqu-ons, v. vainqu-ez, ils vainqu-ent. Déf. je vainqu-is, aber Part. passé: vainc-u.

Coudre iſt ganz regelmäßig, man darf nur merken, daß der Conſonant d vor r des Wohlklangs wegen ſtatt s ſteht, indem coudre ſtatt cousre eingetreten iſt. Hat der Schüler dies einmal gefaßt, dann hat es keine Schwierigkeit mehr für ihn, daß im Sing. des Prés. vor der conſonant. Endung das d bleibt, im Plur., ſo wie im Déf. u. Part. vor vocaliſcher das s des Stammes wieder eintritt. Er wird dann leicht bilden: je coud-s, n. cous-ons, je cous-is, cous-u.

Coudre iſt entſtanden aus consuere, wie madré, gemaſert, und t vor r in être von esse[re]. Der Schüler merkt dies leicht, wenn er bei consuere erinnert wird an sutor. (Diez II. 193.)

Zweite Hauptklaſſe: Wirklich unregelmäßige Verba.

Hier muß man zunächſt das Prés. ſämmtlicher Verba, dann erſt daß Déf. und Part. passé vornehmen. Es macht nämlich immer dem Schüler die meiſte Schwierigkeit, wie er den Plur. des Prés. bilden ſoll. Ich ordne nun zu dieſem Zwecke die Verba in folgender Weiſe: a) mettre; b) rire, conclure—croire, traire; c) suivre, vivre—écrire, boire; d) moudre, résoudre, ceindre, prendre; e) plaire, taire, faire, dire, lire; ferner: traduire, instruire, cuire, luire, nuire und circoncire; f) naître, connaître, croître.

a) Das Verbum mettre hat gar keine Schwierigkeit, denn es geht im Prés. ganz wie battre; alſo: je met-s, tu met-s, il met, aber: nous mett-ons ꝛc.

b) Rire u. conclure, croire u. traire. Die beiden erſteren hängen die Endungen des Sing. u. Plur. an den reinen Stamm, obgleich derſelbe vocaliſch auslautet; alſo: je ri-s, nous ri-ons; je conclu-s, nous conclu-ons. — Croire u. traire verwandeln, wie die Verba auf oyer u. ayer, das i des Sing. in der 1. u. 2. Perſon des Plur., alſo vor betonter vocaliſcher Endung, in y, z. B.: je croi-s, nous croy-ons, aber: ils croi-ent; je trai-s, nous tray-ons, ils traient.

Alle 4 Verba haben das Gemeinſame, daß ſie einen Buchſtaben ausgeſtoßen haben und denſelben nicht mehr annehmen, und zwar iſt bei den erſten drei d, bei dem letzten h ausgefallen, indem ſie herkommen von ridere, concludere, credere, trahere. In credere iſt e zugleich übergegangen in oi, wie in soir von ser-us, in moi von me, in trois von tres, in avoine von avena; ebenſo bei trahere a (od. ae? Diez I., 126.) in ai, cf. clair (clar-us), air (aer), pain (pan-is), faim (fam-es), romain (roman-us).

c) Suivre u. vivre, écrire u. boire. Die beiden erſten ſtoßen im Sing. das v aus, nehmen es aber im Plur. wieder an, wie servir. Alſo; je sui-s, nous suiv-ons; je vi-s, nous viv-ons. — Ecrire u. boire haben ſchon im Infin. das v des Stammes ausgeſtoßen und thun daſſelbe auch im Sing. des Prés., nehmen es aber im Plur. ebenfalls wieder an, und boire verändert in der 1. und 2. Perſon zugleich den Laut des oi in u, alſo j'écri-s, nous écriv-ons; je boi-s, nous buv-ons, ils boiv-ent.

In écrire und boire tritt v im Plur. ein, weil die lat. Stammworte scribere und bibere das verwandte b enthalten. So iſt avoir geworden aus habere, devoir von debere, und mit Ausfall des b nuage aus nubes. Daß das s am Anfange eines Wortes in é übergeht, merkt der Schüler leicht, wenn man ihm état (stat-us), étappe (Stapfe), échelle (scala) vorhält; ebenſo die Verwandlung von i in oi bei boire durch Vergleichung von moins u. minus, froid u. frigid-us. Bei boire iſt das u der 1. u. 2. Perſon Plur. der wiederkehrende Stammvocal, nur fälſchlich u ſtatt i.

d) Mou-d-re, résou-d-re, cein-d-re, pren-d-re. Bei ihnen iſt das d des Wohlklangs wegen eingeſchoben, daher kann es vor der conſonantiſchen Endung des Sing., wo es doch ſtumm iſt, auch wegbleiben. Behalten haben es: moudre u. prendre, alſo: je moud-s u. je prend-s, weggefallen iſt es in résoudre u. ceindre, alſo: je résou-s u. je cein-s; jene haben daher in der 3. Perſ. Sing. d, dieſe t. Vor der vocaliſchen Endung des Plur. fällt es natürlich weg, alſo: nous pren-ons, vous pren-ez, ils prenn-ent (ſtatt prèn-ent); die 3 andern aber nehmen, ähnlich wie écrire u. boire, die Conſonanten des Stammes wieder an, und ſie bilden: nous moul-ons, nous résolv-ons, nous ceign-ons. Nach ceindre gehen alle auf indre, wie peindre, craindre, joindre.

Der Latein lernende Schüler denkt bald an mol-ere, resolv-ere, cing-ere, auch an pingere, jungere, doch bei craindre liegt ihm die Abſtammung zu fern, daher iſt es gut, ihn nur an Bekanntes zu erinnern; cf. mou, molle (moll-is), pou-d-re (pulv-is, eris) ꝛc. Was prendre betrifft, ſo ſcheint das d dem Stamme anzugehören, da es vom lat. prendere ſtatt: prehendere herkommt, und in der That heißt im Altfrz. nach Diez II., 204 das Prés. noch prend-ons; indeß führt er ebendaſelbſt neben prendre auch prenre mit ausgeſtoßenem d als oft vorkommende Form auf, ſo daß für die heutige Sprache anzunehmen iſt, das im Plur. des Prés. dem reinen Stamme nicht mehr angehörige d ſei im Infin. euphoniſch, wie bei den andern, und im Sing. des Prés. ſo geblieben, wie bei moudre.

Alle übrigen, die vor der Endg. re ein i haben, nehmen im Plur. hinter i ein s an, sowie die auf tre ein ss.

e) So bildet plaire: je plai-s, nous plais-ons (cf. plais-ir); taire: je tai-s, nous tais-ons; faire: je fai-s, nous fais-ons; dire: je di-s, nous dis-ons; lire: je li-s, nous lis-ons; traduire: je tradui-s, nous traduis-ons; instruire: j'instrui-s, nous instruis-ons; cuire: je cui-s, nous cuis-ons; luire: je lui-s, nous luis-ons; nuire: je nui-s, nous nuis-ons; circoncire: je circonci-s, nous circoncis-ons. Außerdem iſt zu merken, daß die 3. Perſ. Sing. von plaire den Circumflex hat, alſo: il plaît, ſowie daß faire u. dire in der 2. Perſ. Plur. vous faites u. vous dites haben, faire in der 3. Perſ. ils font, dire aber wieder ils disent hat, alſo: je fais—nous faisons, vous faites, ils font u. je dis—nous disons, vous dites, ils disent. Im Subj. des Prés. macht faire unregelmäßig: que je fasse, ſowie im Futur je ferai ſtatt: fairai. — Was die Composita anlangt, ſo gehen alle mit faire zuſammengeſetzten, z. B. satisfaire, ganz wie das Simplex; die mit fire zuſammengeſetzten aber: confire einmachen, suffire hinreichen, bilden regelmäßig: je confi-s, nous confis-ons, vous confis-ez, ils confis-ent; je suffi-s, nous suffis-ons ꝛc. Nach dire richtet ſich nur redire, wiederſagen; die andern bilden auch die 2. Perſ. Plur. regelmäßig, z. B. contredire, widerſprechen: je contredi-s, nous contredis-ons, vous contredis-ez, ils contredis-ent; nur maudire, verfluchen, nimmt ss an, alſo: je maudi-s, nous maudiss-ons ꝛc.

Alle obigen Verba haben das Gemeinſame, daß ſie von lat. Verben herkommen, in deren Stamme ein c-Laut ſich vorfindet; cf. placere, tacere, facere, dicere, legere (Sup. lectum), traducere, instruere (Sup. instructum), coquere (Sup. coctum), nocere, lucere; nur circoncire von circumcidere hat ſich fälſchlich ihnen angeſchloſſen. Die Formen: vous faites (facitis), vous dites (dicitis), que je fasse (faciam) ſind Ueberreſte, die deutlich an das Lat. erinnern; font iſt aus faciunt entſtanden, wie vont aus vadunt.

f) Die Verba: naître, connaître, croître ꝛc. bilden: je nai-s, nous naiss-ons; je connai-s, nous connaiss-ons; je crois, nous croiss-ons ꝛc. Der Circumflex ſteht bei dieſen Verben auf dem i, ſobald t folgt; bei croître außerdem in allen Formen, die mit denſelben Formen von croire gleichlauten.

Dieſe Verba kommen ſämmtlich von latein. auf scere, ſo naître von nascere, ſtatt: nasci, connaître von cognoscere, croître von crescere; sc iſt ausgefallen, daher der Circumflex, das t vor r iſt euphoniſch. Im Plur. tritt sc wieder hervor als ss, wie bei den vorigen c als s.

Hat man auf dieſe Weiſe das Prés. eingeübt, ſo kann der Schüler auch alle von ihm abzuleitenden Formen ſelbſt bilden, und wir können daher jetzt zur Bildung des **Déf.** u. **Part. passé** übergehen. Man hat für ſämmtliche Verba, deren Prés. wir jetzt betrachtet haben, zu dieſem Behufe wieder 2 Klaſſen zu unterſcheiden, deren jede in 2 Unterabtheilungen zerfällt.

A. **Die 1. Klaſſe** umfaßt alle diejenigen Verba, indenen *Défin.* oder *Part.* regelmäßig iſt, beide aber einen gegenſeitigen Einfluß auf einander äußern. Entweder nämlich hat das Déf. die regelmäßige Endung is und das Part. die ihr analoge, aber unregelmäßige i, oder das Part. hat regelmäßig u u. das Déf. analog, doch gegen die Regel us. Dabei ſind aber noch zu trennen diejenigen Verba, wo jene Endungen reine Flexionsſilben ſind, von denjenigen, in denen der Stamm ohne oder mit Veränderung von der Endung nicht zu ſcheiden iſt, ſondern beide mit einander verwachſen ſind. Wir behandeln zuerſt diejenigen, deren Endungen reine Flexionsſilben ſind, und müſſen hier nennen: suivre, moudre, résoudre, vivre. Bei suivre iſt suiv der

Stamm, das Déf. heißt regelmäßig suiv-is, das Part. analog suiv-i. Es folgt moudre; Stamm: moul, Part. moul-u, alſo Déf. je moul-us; résoudre: Stamm résolv, Part. (mit unterdrücktem v) résol-u, Déf. je résol-us; vivre: Part. véc-u, wo é ſtatt i, u. ſtatt v das verwandte c eingetreten, cf. Queckſilber, vif-argent; Déf. alſo: je véc-us. Bei résoudre iſt nur noch zu merken, daß neben dem Part. résolu, welches bedeutet: beſchloſſen, u. gelöſt (v. Problem), die Form résous ohne Fem. in der materiellen Bedeutung: aufgelöſt, ſich findet, daß ferner die letztere Form von absoudre, losſprechen, u. dissoudre, auflöſen, allein vorkommt, aber im Masc. u. Fem.: absous, absoute, u. dissous, te (dissolu, liederlich, iſt Adj.), und daß das Déf. von absoudre ganz fehlt.

Im latein. Verbum vivere zeigt ſich deutlich die Verwandtſchaft von c u. v.: viv-o, vic-si = vixi, vic-tum, viv-ere; cf. auch nix, niv-is. — In vécu iſt é aus i geworden, wie in acquérir aus acquirere.

Dieſen gegenüber ſtehen diejenigen Verben, in denen Stamm u. Endung zu is u. i, zu us u. u verwachſen ſind, wo i u. u als Stamm gelten muß, das Déf. alſo blos s als Endung, das Part. gar keine Endung hat.

Hierher gehören zuerſt die Verba: rire u. conclure, von welchen rire im Déf. hat je ri-s, im Part. alſo analog ri, gerade wie je suiv-is u. suiv-i, nur daß hier is u. i reine Flexionsſilben ſind, während bei ris u. ri das i dem Stamme angehört, im Part. alſo der reine Stamm ſteht, im Déf. als Endung nur s. Umgekehrt hat conclure das Part. conclu gebildet, ebenfalls reinen Stamm, daher hat das Déf. je conclu-s mit s als Endung.

Dieſe meine Auffaſſung dürfte den Vorzug haben vor derjenigen, welche das s des Déf. aus dem Latein. ableitet von risi u. conclusi, da dann das Part. analog auch s haben müßte, von risus u. conclusus, wie circoncis von circumcisus, mis von missus, pris von prensus. Auch das Folgende, hoffe ich, wird für meine Anſicht ſprechen.

Außerdem ſind noch 7 Verba zu nennen, welche das Part. auf u, das Déf. auf us bilden, nur daß hier u nicht reiner, ſondern veränderter u. mit der Endung verſchmolzener Stamm iſt. So bilden:

lire	das Part.	lu,	Déf.	je lu-s
plaire	—	plu,	—	je plu-s
taire	—	tû,	—	je tu-s
boire	—	bu,	—	je bu-s
croire	—	cru,	—	je cru-s
croître	—	crû,	—	je crû-s
connaître	—	connu,	—	je connu-s.

Wäre u reine Endung, ſo müßte lire bilden: lis-u u. je lis-us, wie moul-u u. je moul-us. Für taire iſt nur zu merken, daß das Part. tû mit Circumflex geſchrieben wird, zur Unterſcheidung von tu, du; für croître, daß es auch im Part. u. Déf., um eine Verwechſelung mit den gleichlautenden Formen von croire zu vermeiden, den Circumflex annimmt.

B. Die 2. Klaſſe enthält diejenigen Verben, welche im *Déf.* is haben, das *Part.* aber auf t, s oder é bilden. Auch hier ſind wieder diejenigen, in deren Déf. is reine Endung iſt, zu ſondern von denen, wo i zum Stamm gehört u. nur s die Endung iſt. Jene Abtheilung bilden

die Verba écrire, ceindre (ſo wie die ähnlichen peindre, craindre, joindre), ferner traduire, instruire, cuire, nuire, luire u. naître.

Ecrire bildet j'écriv-is u. écrit; im Déf. alſo iſt is an den Stamm écriv gehängt, das Part. passé aber iſt unregelmäßig und endigt ſich auf t. Ebenſo:

ceindre,	*Déf.:*	je ceign-is,	*Part. passé:*	ceint	
traduire,	—	je traduis-is	—	traduit	
instruire,	—	j'instruis-is	—	instruit	
cuire,	—	je cuis-is	—	cuit	
nuire,	—	je nuis-is	—	nui	analog, aber t abgeworfen.
luire,	—	fehlt	—	lui	

Naître bildet mit einer Veränderung des Stammes im Déf. je naqu-is, das Part. heißt né.

Die unregelmäßigen Part. ſtammen aus dem Latein.; es kommt nämlich écrit her von script-us, ceint von cinct-us, traduit von traduct-us, instruit von instruct-us, cuit von coct-us. In naqu-is iſt vom lat. Stamm nasc das s ausgeſtoßen, wie man noch aus der altfrz. Form nasqu-is (Diez II., 196.) erſieht, c aber in qu übergegangen, wie im Déf. von vaincre: je vainqu-is. Das Part. né iſt aus natus entſtanden, wie aimé aus amatus ꝛc. — Wie allerdings das Latein. eingewirkt, nach einmal geſchehener Ableitung aber auch die Analogie ihren Einfluß geäußert, ſehen wir, wie ſchon bei circoncire, auch hier wieder bei peindre. Dieſes, herſtammend von pingere, bildet im Part. peint, obwohl es lat. pict-us heißt, analog dem ceint (cinct-us). Es iſt daher gut, nur für ein Verb oder einige die Ableitung vorzunehmen, die andern ähnlichen aber analog zu bilden.

Der zweiten Abtheilung gehören an die Verba: mettre, prendre, circoncire, dire, faire u. traire mit den Compoſitis. Auch ſie haben ein unregelmäßiges Part. u. ein Déf. auf is, nur ſind bei letzterem Stamm u. Endung faſt verwachſen, ſo daß nur höchſtens s als Endung anzuſehen iſt. Dies kommt daher, weil das Déf. analog dem Part. gebildet iſt. So bildet

mettre	das	*Part. passé:*	mis	u. das	analoge	*Déf.:*	je mis
prendre	—	—	pris	—	—	—	je pris
circoncire	—	—	circoncis	—	—	—	je circoncis
dire	—	—	dit	—	—	—	je dis
faire	—	—	fait	—	—	—	je fis
traire	—	—	trait, wozu das Déf. fehlt.				

Die Form: je fis bekundet deutlich das Streben, die Verſchmelzung des Stammes der regelmäßigen Conjugation auf is gleich zu bilden. — Das Compoſitum confire bildet richtig: confit u. je confis, suffire aber, welches im Déf. ebenfalls je suffis heißt, hat im Part. das t abgeworfen. Damit ſind die Unregelmäßigkeiten der 3. Conjugation erledigt.

Das Part. mis kommt her von miss-us, pris von prens-us, circoncis von circumcis-us, dit von dict-us, fait von fact-us, trait von tract-us. Daß das s des Déf. nicht lateiniſch iſt, zeigt z. B. recht deutlich: je pris, lat. prehendi.

Verba auf oir.

Ahn verzweifelt hier an einer Eintheilung; ich hoffe indeß, daß es mir gelungen, auch bei dieſen Verben in der Formenbildung eine Regel zu finden. Ich unterſcheide nämlich zuerſt 2 Hauptklaſſen; in der erſten gehört das oi zum Stamme, und nur r iſt Endung, in der zweiten iſt oir nur Endung.

Man ſieht dies durch Vergleichung des Latein. Wie aus cred-ere nach Ausſtoßung von d geworden iſt: croi-re, ſo wird voi-r aus vid-ere, déchoi-r aus decid-ere (c geht öfter in ch über, z. B. Carolus wird Charles, can-is wird chien, caritas wird charité), asseoi-r aus assid-ere; vgl. fid-es u. foi. Dagegen macht recip-ere: recev-oir, deb-ere: dev-oir, mov-ere: mouv-oir, sap-ere: sav-oir, val-ere: val-oir ꝛc.

Dies hat einen Einfluß. Die 3 Verba der erſten Hauptklaſſe: voir, déchoir, s'asseoir behalten das oi des Stammes im *Prés.*, alſo: je voi-s, je déchoi-s, je m'asseoi-s, u. im Plur. verwandeln ſie, wie croire, das oi in oy: nous voy-ons, nous déchoy-ons, nous nous asseoy-ons; bei dem letztern iſt freilich eine Nebenform: je m'assied-s, nous nous assey-ons gebräuchlicher geworden, und für das impersonale échoir iſt neben: il échoit noch: il échet, ſowie das Part. Prés. échéant ſtatt: échoyant zu merken.

Die zuletzt angeführten Nebenformen ſind Ueberreſte, welche noch deutlicher die lat. Abſtammung zeigen.

Bei der zweiten Hauptklaſſe wird die Endung oir im Prés. ganz abgeworfen, und der Stamm erleidet von ſeinem letzten Vocal an im Sing. und zum Theil auch in der 3. Perſ. Plur. eine Veränderung, während er in der 1. u. 2. Perſ. Plur. unverändert bleibt.

1) Im Sing. verſchwindet der Conſonant (v oder l), und der Vocal wird verwandelt: e in oi, ou in eu; in der 3. Perſ. Plur. tritt zu der Verwandlung des Vocals der ſchon in der 1. u. 2. Perſ. wiedergekehrte Conſonant. So bildet recev-oir: je reçoi-s, nous recev-ons, ils reçoiv-ent; dev-oir: je doi-s, nous dev-ons, ils doiv-ent; mouv-oir bildet je meu-s, n. mouv-ons, ils meuv-ent, wie mourir: je meurs, n. mourons, ils meurent; pouvoir: je peu-*x* (puis), il peu-*t*, n. pouv-ons, ils peuv-ent; vouloir bildet je veu-*x*, n. voul-ons, ils veul-ent. Pleuvoir hat den Laut eu ſchon im Inf. und behält ihn ſtets bei: il pleut, il pleuvait, pleuvant, qu'il pleuve.

2) Diejenigen, welche ein a im Stamme haben, behalten den reinen Stamm auch in der 3. Perſ. Plur., alſo: sav-oir = je sai-s ꝛc., nous sav-ons, ils sav-ent; val-oir = je vau-*x* (il vau*t*), n. val-ons, ils val-ent; fall-oir hat: il fau-t, aber auch: il fall-ait. Die Veränderungen ſelbſt ſind dem Schüler theils aus dem Vorhergehenden klar, theils laſſen ſie ſich leicht erörtern, z. B. je vaux ſtatt val-s durch Hinweiſung auf cheval, chevaux.

Da ich nach Betrachtung des Prés. auch bald die davon herkommenden Formen bilden laſſe, ſo müſſen auch hier die nicht regelmäßig abzuleitenden Formen angegeben werden, ſo von pouvoir das Subj. Prés. que je puisse, que n. puissions; von savoir das Subj. Prés. que je sache, que n. sachions, das Part. Prés. sachant u. der Impér. sache, sachons, sachez; von vouloir das Subj. Prés. que je veuille, que n. voulions, qu'ils veuillent; von valoir: que je vaille, que n. valions, qu'ils vaillent; von falloir: qu'il faille. Auch hier iſt, wie man ſieht, Uebereinſtimmung u. Analogie. Das Comp. prévaloir hat den Subj. regelmäßig, vouloir im Impér. veuillez, das Comp. en vouloir à quelq. aber regelmäßig voulez, z. B. ne m'en voulez pas.

In dem *Déf.* u. *Part.* iſt bei allen Verben auf oir ungemeine Uebereinſtimmung. Sie bilden mit nur 2 Ausnahmen alle das Part. auf u, das Déf. analog auf us, und zwar meiſt aus dem Stamme, nur bei dreien iſt u u. us Endung. So bildet

déchoi-r	das Part.	déchu	u. das Déf.	je déchu-s
(échoi-r	—	échu	—	il échu-t)
recev-oir	—	reçu	—	je reçu-s
dev-oir	—	dû	—	je du-s
mouv-oir	—	mu	—	je mu-s
pouv-oir	—	pu	—	je pu-s
pleuv-oir	—	plu	—	il plu-t
sav-oir	—	su	—	je su-s.

Bei dû ſteht der Circumflex zur Unterſcheidung des Gen. von le. — Voul-oir, val-oir u. fall-oir machen mit vollem Stamme: voul-u u. je voul-us, val-u u. je val-us, fall-u u. il fall-ut. Die 2 Ausnahmen ſind voir u. s'asseoir; jenes bildet vu, aber je vi-s, beides aus dem Stamm, aber mit Annäherung an die regelmäßige Form, dieſes im Part. assis u. im Déf. analog je m'assis. Ebenſo prévoir, doch pourvoir: pourvu u. je pourvu-s.

Das Part. assis iſt latein., von assess-us.

(Wir haben geſehen, daß ſehr viele Verba auf re u. oir ihr Déf. auf us u. ihr Part. auf u bilden, und zwar aus dem Stamme. Man hat daher eigentlich nur nöthig, diejenigen Verba einzuüben, bei denen dieſe Endung reine Flexionsſilbe iſt oder welche das Déf. auf is, das Part. auf i, é, s oder t bilden.)

Von abgeleiteten Zeiten iſt nur noch das *Futur* zu betrachten, welches bei allen Verben auf oir unregelmäßig iſt. Voir, déchoir u. échoir bilden: je verrai, je décherrai u. il écherra; die beiden Compos. von voir aber regelmäßig: je prévoirai u. je pourvoirai. S'asseoir hat für das Fut. 3 Formen: je m'assiérai, welches die gebräuchlichſte iſt, je m'asseierai u. regelmäßig je m'asseoirai. Die zweite Klaſſe ſtößt das oi der Endung oir aus, daher je recev-rai, je dev-rai, je mouv-rai, il pleuv-ra; pouvoir aſſimilirt vr zu rr, alſo je pourrai; in sav-oir wird av zu au, alſo je sau-rai, wie j'aurai von avoir. In voul-oir, val-oir u. fall-oir iſt vor r, wie öfter zwiſchen l u. r, n u. r, z. B. bei tenir: je tien-d-rai, ein euphoniſches d eingeſchoben und dann das l des Stammes mit dem vorhergehenden Vocal verſchmolzen, alſo: je vou-d-rai, je vau-d-rai, il fau-d-ra.

Am Schluſſe frage man nach den gleichen Formen verſchiedener Verba, z. B. je vis, ich lebe, und ich ſah, je crois u. je crois ꝛc., ſo wie nach den ähnlichen Formen, z. B. je mouvrai u. je mourrai. Das Wichtigſte hiervon hat Hirzel in ſeiner Grammatik p. 251 zuſammengeſtellt. — Wenn auf dieſe Weiſe eine größere Sicherheit der Schüler in den Formen der unregelmäßigen Verba erzielt werden ſollte, ſo würde der Zweck, den ich bei vorliegender Arbeit gehabt, erreicht ſein, nämlich: Feſtigkeit in den Formen des franz. unregelmäßigen Verbums bei dem Schüler zu bewirken, ohne die Bildung des Geiſtes, das Ziel der Schule überhaupt, aus dem Auge zu verlieren.

Tabelle der französischen unregelmäßigen Verba.

Es giebt 3 regelmäßige Conjugationen, welche sich im Infinitif auf er, ir u. re endigen; die wenigen Verba auf oir gehören zu den unregelmäßigen. Bei den regelmäßigen, wie unregelmäßigen Verben sind vor Allem 4 Grundformen zu merken, von denen die übrigen Formen abgeleitet werden; sie sind: Infinitif, Présent im Indicatif, Défini und Participe passé.

I. Infinitif. Von ihm wird gebildet:
   a) das Futur durch Anhängung von ai; in der 3. Conjugation wird das e in der Endung des Infin. ausgestoßen;
   b) das Conditionnel durch Anhängung von ais auf dieselbe Weise.

II. Présent im Indicatif. Von ihm wird abgeleitet, und zwar
   1) von der 2. Pers. Sing. und der 1. u. 2. Pers. Plur.:
      der Impératif durch Weglassung von tu, nous u. vous; in der 1. Conjugation fällt das s der 2. Pers. Sing. ab, tritt aber wieder hinzu, sobald en oder y durch einen Bindestrich mit dem Impératif verbunden ist;
   2) von der 1. Pers. Plur.:
      a) das Imparfait im Indicatif durch Verwandlung von ons in ais,
      b) das Participe Présent durch Verwandlung von ons in ant.
   3) von der 3. Pers. Plur.:
      das Présent im Subjonctif durch Weglassung von nt.

III. Défini. Von ihm wird gebildet, und zwar
   von der 2. Pers. Sing.:
      das Imparfait im Subjonctif durch Anhängung von se.

IV. Participe passé. Es dient zur Bildung
   aller (mit einem Hülfszeitwort) zusammengesetzten Formen.

Anmerkungen. 1) Nur die wirklich unregelmäßigen Formen werden angegeben; Alles, was auf regelmäßige Weise sich bilden läßt, bleibt weg.

2) Das Imparfait im Indic. u. Subj. wird stets regelmäßig abgeleitet.

3) Die 1. u. 2. Pers. Plur. des Prés. im Subj. richtet sich stets nach der 1. u. 2. Pers. Plur. des Prés. im Ind.

4) Das Futur ist unregelmäßig bei 10 Verben, nämlich bei envoyer u. aller, bei cueillir, saillir; courir, mourir, acquérir; tenir, venir, bei faire, und außerdem bei denen auf oir. In diesen Fällen wird das Conditionnel nicht aus dem Infin., sondern aus dem Fut. durch Anhängung eines s gebildet.

5) Der Impér. ist unregelmäßig bei savoir u. vouloir, das Part. Prés. bei échoir u. savoir, das Prés. im Subj. bei aller, faire, pouvoir, savoir, vouloir, valoir, falloir.

6) Ein abgebildeter Pfeil bedeutet, daß diejenige Form, auf welche er mit seiner Spitze hinweist, analog gebildet ist derjenigen, von welcher er ausgeht.

Erſte Conjugation.

	Présent im Indic.:		Futur:	Impératif:	Prés. im Subj.:
envoyer, ſchicken			j'enverrai		
aller, gehen	je vais	nous allons	j'irai	va, aber vas-y	que j'aille
	tu vas	vous allez		allons	que nous allions
	il va	ils vont.		allez.	qu'ils aillent.

Ebenſo s'en aller, weggehen: Prés. je m'en vais, tu t'en vas ꝛc., Fut. je m'en irai, Prés. im Subj. que je m'en aille. Der Impér. heißt: va-t'en, allons-nous-en, allez-vous-en, verneinend: ne t'en va pas ꝛc., das Parfait: je m'en suis allé ꝛc.

Zweite Conjugation.

A. Erſte Klaſſe, enthaltend die Verba, welche wirklich nach der 2. Conjugation gehen, alſo im Plur. des Prés. *iss* vor der Endung haben:

1) haïr, Prés.: je hais, nous haïssons. — haſſen
2) bénir, Part. passé: béni*t*. — weihen
3) fleurir, Imparf.: je florissais, Part. Prés.: florissant. — blühen (uneig.)

Bénir, weihen, u. fleurir, blühen in der eigentlichen Bedeutung, ſind ganz regelmäßig.

B. Zweite Klaſſe, enthaltend die Verba, die ihre unregelmäßigen Formen meiſt nach der 1. Conjugation bilden:

1) fuir, fliehen ..... Prés.: je fuis-nous fuyons ils fuient.

2) cueillir, pflücken ..... Prés.: je cueille — Fut.: je cueillerai.
saillir, hervorragen (von Theilen eines Gebäudes) — il saille u. ils saillent — il saillera.

Anm. Assaillir, anfallen, u. tressaillir, zittern, haben im Fut. irai; saillir, hervorſprudeln, iſt regelm.

3) ouvrir, öffnen ..... Prés.: j'ouvre. — Part. passé: ouvert (lat. opert-us ſtatt apert-us)
couvrir, bedecken — je couvre. — couvert (lat. coopert-us)
offrir, anbieten — j'offre. — offert
souffrir, leiden — je souffre. — souffert
(analog den vorigen)

C. Dritte Klaſſe, enthaltend die Verba, deren unregelmäßige Formen faſt nur nach der 3. Conjugation gebildet werden:

1) Nur im Prés. unregelmäßig ſind:

mentir, lügen:	je men-s	nous ment-ons	partir, reiſen:	je par-s	nous part-ons
sentir, fühlen:	je sen-s	nous sent-ons	servir, dienen:	je ser-s	nous serv-ons
se repentir, bereuen:	je me repen-s	nous nous repent-ons	dormir, ſchlafen:	je dor-s	nous dorm-ons
sortir, ausgehen:	je sor-s	nous sort-ons	bouillir, ſieden: (intranſ.)	je bou-s	nous bouill-ons

2) Unregelmäßig ſind im Présent:

			Défini:	Part. passé:	Futur:
vêtir, kleiden:	je vêt-s	nous vêt-ons		vêt-u	
courir, laufen:	je cour-s	nous cour-ons	je cour-us	cour-u (mit avoir)	je cour-rai
mourir, ſterben:	je meur-s ils meur-ent	nous mour-ons	je mour-us	mort (lat. mort-uus)	je mour-rai
acquérir, erwerben:	j'acquier-s ils acquièr-ent	nous acquér-ons	j'acquis	acquis (l. acquis-itus)	j'acquer-rai
tenir, halten:	je tien-s ils tienn-ent	nous ten-ons	je tin-s nous tin-mes ꝛc	ten-u	je tien-d-rai

Nach tenir geht venir, kommen.

Dritte Conjugation.

A. Erſte Klaſſe, enthaltend 4 faſt ganz regelmäßige Verba.

rompre, brechen:	Prés. je romp-s,	il romp-*t* (eigentlich regelmäßig).		
battre, ſchlagen:	je bat-s,	il bat, nous batt-ons ꝛc.		
vaincre, beſiegen:	je vainc-s,	il vainc (ohne t)	Défini: je vain*qu*-is.	
	nous vain*qu*-ons,	ils vain*qu*-ent	Part. passé: vainc-u.	
coudre (d ſtatt s), nähen:	je cou*d*-s,	il coud	Défini: je cou*s*-is.	
(lat. consuere; sutor, Schuſter)	nous cou*s*-ons ꝛc.		Part. passé: cou*s*-u.	

B. Zweite Klaſſe: Wirklich unregelmäßige Verba.

I. Présent.

1) mettre, legen, im Prés. wie battre:	je met-s,	il met	nous mett-ons ꝛc.	
2) rire (lat. ri[d]ere), lachen:	je ri-s,		nous ri-ons	
conclure (lat. conclu[d]ere), ſchließen:	je conclu-s,		nous conclu-ons	
croire (lat. cre[d]ere), glauben:	je croi-s,		nous croy-ons	
traire (lat. tra[h]ere), melken:	je trai-s,		nous tray-ons	
3) suivre, folgen:	je sui-s,		nous sui*v*-ons	
vivre, leben:	je vi-s,		nous vi*v*-ons	
écrire (lat. scri*b*ere), ſchreiben:	j'écri-s,		nous écri*v*-ons	
boire (lat. bi*b*ere), trinken:	je boi-s,		nous bu*v*-ons	ils boi*v*-ent
4) mou-d-re (lat. mo*l*ere), mahlen:	je moud-s,	il moud	nous mou*l*-ons	
résou-d-re (lat. reso*lv*ere), beſchließen:	je résou-s,	il résou-t	nous réso*lv*-ons	
cein-d-re (lat. cin*g*ere), gürten:	je cein-s,	il cein-t	nous cei*gn*-ons	
pren-d-re (lat. pren[d]ere), nehmen:	je prend-s,	il prend	nous pren-ons,	ils prenn-ent.

5) Alle übrigen, in denen i vor der Endung re ſteht, nehmen s im Plur. an, die auf tre aber ss:

plaire (lat. placere), gefallen:	je plai-s,	nous plai*s*-ons	(il plaît)
taire (lat. tacere), verſchweigen:	je tai-s,	nous tai*s*-ons	
faire (lat. facere), machen:	je fai-s,	nous fai*s*-ons	
dire (lat. dicere), ſagen:	je di-s,	nous di*s*-ons	
lire (lat. legere, Sup. lectum), leſen:	je li-s,	nous li*s*-ons	
traduire (lat. traducere), überſetzen:	je tradui-s,	nous tradui*s*-ons	
instruire (lat. instruere, Sup. instructum), unterrichten:	j'instrui-s,	nous instrui*s*-ons	
cuire (lat. coquere, Sup. coctum), kochen:	je cui-s,	nous cui*s*-ons	
nuire (lat. nocere), ſchaden:	je nui-s,	nous nui*s*-ons	
luire (lat. lucere), leuchten:	je lui-s,	nous lui*s*-ons.	
Analog: circoncire (l. circumci[d]ere), beſchneiden:	je circonci-s,	nous circonci*s*-ons	
naître (lat. na*s*cere ſtatt nasci), geboren werden:	je nai-s,	nous nai*ss*-ons	(il naît)
connaître (lat. cogno*sc*ere), kennen lernen:	je connai-s,	nous connai*ss*-ons	(il connaît)
croître (lat. cre*sc*ere), wachſen:	je croi-s,	nous croi*ss*-ons.	

Faire bildet außerdem vous faites, ils font; dire: vous dites, aber ils disent. Die Comp. von faire: confire, einmachen, u. suffire, genügen, bilden regelmäßig: nous confisons, ez, ent ꝛc.; ebenſo alle Composita von dire, z. B. vous dédisez, ihr läugnet; nur redire, wiederſagen, geht ganz nach dire, und maudire, fluchen, nimmt Doppel-s an, alſo: nous maudissons, vous maudissez ꝛc. Das Prés. im Subj. von faire heißt: que je fasse, das Futur: je ferai.

II. Défini und Participe passé.

a) Défini hat **is** u. Part. passé analog **i**, oder Part. passé hat **u** u. Défini analog **us**.

1. Endung reine Flexionssilbe:

	Défini.		Part. passé.
suivre:	je suiv-is	⟶	suiv-i
moudre:	je moul-us	⟵	moul-u
résoudre:	je résol-us		résol-u, beſchloſſen
vivre:	je *véc*-us		*véc*-u
			(lat. Sup. vic-tum)

Anm. résous, dissous, oute, absous, oute } aufgelöſt, losgeſprochen.

2. Stamm u. Endung theilweiſe verwachſen:

	Défini.		Part. passé.
rire:	je ri-s	⟶	ri
conclure:	je conclu-s	⟵	conclu
lire:	je lu-s		lu
plaire:	je plu-s		plu
taire:	je tu-s		tû
boire:	je bu-s		bu
croire:	je cru-s		cru
croître:	je crû-s		crû
connaître:	je connu-s		connu.

b) Défini hat **is**, das Part. passé **t**, **s** oder **é**.

1.

	Défini.	Part. passé.
écrire:	j'écriv-is	écrit (lat. script-us)
ceindre:	je ceign-is	ceint (lat. cinct-us)
traduire:	je traduis-is	traduit (lat. traduct-us)
instruire:	j'instruis-is	instruit (lat. instruct-us)
cuire:	je cuis-is	cuit (lat. coct-us)
nuire:	je nuis-is	nui } *t* abgeworfen
luire:	fehlt	lui }
naître:	je naqu-is	né (lat. nat-us,
	(altfrz. je nasqu-is ſtatt je nasc-is; vgl. vaincre)	wie traité, tractatus)

2.

	Défini. ⟵	Part. passé.
mettre:	je mis	mis (lat. miss-us)
prendre:	je pris	pris (lat. prens-us)
circoncire:	je circoncis	circoncis (l. circumcis-us)
dire:	je dis	dit (lat. dict-us)
faire:	je fis	fait (lat. fact-us)
confire:	je confis	confit
suffire:	je suffis	suffi (*t* abgeworfen)
traire:	fehlt	trait (lat. tract-us)

Verba auf oir.

Erſte Klaſſe: *oi* gehört zum Stamme, nur *r* iſt Endung.

	Prés.	Déf.	Part. passé.	Futur.
voi-r (l. vi[d]ere, ſtatt voi-re; vgl. croi-re), ſehen:	je voi-s, nous voy-ons	je vi-s	vu	je verrai
déchoi-r (l. deci[d]ere), verfallen, ſinken:	je déchoi-s, nous déchoy-ons	je déchu-s ⟵	déchu	je décherrai
s'asseoi-r (l. assi[d]ere) ſich ſetzen:	je m'ass*ied*-s, nous nous assey-ons (je m'asseoi-s, nous nous asseoy-ons)	je m'assis ⟵	assis (l. assess-us)	je m'assiérai (je m'asseierai je m'asseoirai)

Revoir geht nach voir; prévoir u. pourvoir haben im Fut. regelmäßig je prévoirai u. je pourvoirai, das letztere auch im Déf., analog dem Part. passé: je pourvus. Nach déchoir geht échoir, zufallen, fällig ſein; dieſes hat im Prés., wo es nur in der 3. Perſ. Sing. vorkommt, auch: il échet, und im Part. Prés.: échéant.

Zweite Klaſſe: *oir* iſt nur Endung.

Infinitif.	Présent im Ind.	Défini.	Part. passé.	Futur.	Prés. im Subj.
1. recev-oir (lat. recip-ere), erhalten	je reç*oi*-s, nous rec*ev*-ons, ils reç*oiv*-ent	je reçu-s	reçu	je recev-rai	
dev-oir (l. deb-ere), müſſen	je d*oi*-s, nous d*ev*-ons, ils d*oiv*-ent	je du-s	dû	je dev-rai	
2. mouv-oir (lat. mov-ere), bewegen	je m*eu*-s, nous m*ouv*-ons, ils m*euv*-ent	je mu-s	mu	je mouv-rai	
pouv-oir, können	je p*eu*-x u. je pui-s, tu peu-x, il peu-t, nous p*ouv*-ons ꝛc. ils p*euv*-ent	je pu-s	pu	je pour-rai	que je puisse, que nous puissions
pleuv-oir, regnen	il pleu-t	il plu-t	plu	il pleuv-ra	qu'il pleuve
sav-oir, wiſſen	je sai-s, nous sav-ons	je su-s	su	je sau-rai	que je sache que nous sachions
3. val-oir (l. val-ere), gelten, werth ſein	je vau-x, il vau-t nous val-ons	je val-us	val-u	je vau-d-rai	que je vaille (que nous valions)
fall-oir, nöthig ſein	il fau-t	il fall-ut	fall-u	il fau-d-ra	qu'il faille
voul-oir, wollen	je v*eu*-x, il veu-t, nous v*oul*-ons ꝛc. ils v*eul*-ent	je voul-us	voul-u	je vou-d-rai	que je veuille (que nous voulions)

Pleuvoir hat im Part. Prés.: pleuvant, im Imparf.: il pleuvait, ſowie falloir: il fallait. Savoir bildet das Part. Prés. analog dem Subj. Prés.: sachant, wiſſend (savant, regelmäßig, iſt Adj. geworden und heißt: gelehrt); ebenſo den Impératif: sache, sachons, sachez, wie vouloir: veuillez, doch bildet en vouloir à quelqu'un den Impér. regelmäßig, z. B. ne m'en voulez pas, zürnt mir deshalb nicht. — Prévaloir, überwiegen, hat im Subj. des Prés. regelmäßig: que je prévale.

Dieſe Tabelle, zum Gebrauch der Schüler auf einem halben Bogen von größerem Format und feſtem Papier abgedruckt, kann auch beſonders bezogen werden. (Preis: 1 Thlr. für 25 Stück.)

Druck von Graß, Barth und Comp. (W. Friedrich) in Breslau.

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY,
BERKELEY

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

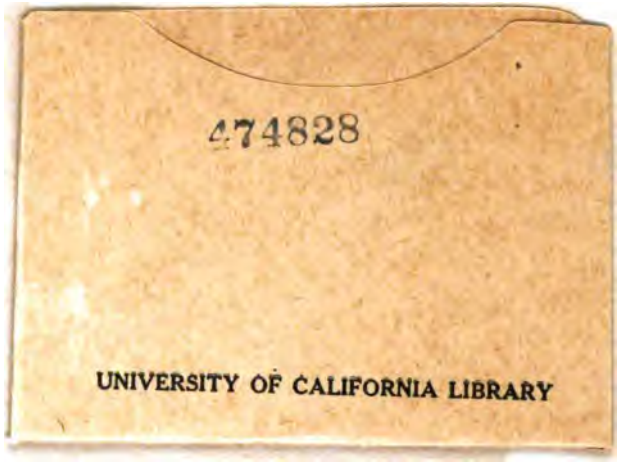
Books not returned on time are subject to a fine of 50c per volume after the third day overdue, increasing to $1.00 per volume after the sixth day. Books not in demand may be renewed if application is made before expiration of loan period.

SEP 6 1924

SEP 27 1924

15m-4,'24

YE 00168


474828

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY